

LE JOURNAL

DE L'ILE

Qu'on l'applaudisse sur les planches ou le «descende» en coulisses,

Emmanuel Genvrin fait partie de ces personnages de la Réunion qui ne laissent guère d'indifférents derrière eux. Il faut dire que depuis la fondation de Volland en 1979, l'homme de théâtre affiche un goût certain pour la provocation et l'agitation. Pour preuve, sa dernière mésaventure, à la Grande Chaloupe où il s'est vu refuser la représentation de Lepervenche. «La connerie humaine a toujours été spectaculaire mais cela m'est égal», répond calmement l'homme de théâtre. «Il est clair qu'il faut être bagarreur pour s'en sortir. A la Réunion, le stoïcien meurt». En fait, ce besoin de confrontation qui caractérise Emmanuel Genvrin ne date pas d'hier. En 1968 déjà, il n'a que seize ans, ce qui ne l'empêche guère de marcher à fond dans le militantisme, «comme les autres». «J'étais le plus jeune de la bande», se souvient Genvrin. «Oh, nous n'étions pas des gamins issus de la haute bourgeoisie normande mais plutôt désargentés. On avait créé un groupe de rock «Grenne illyl». C'était l'époque du mauvais matériel, des matins blêmes, du «no future». Nous voyageions partout à travers l'Europe pour vivre la révolution des œillets au Portugal, en Grèce... Classique !»

Sur le pas

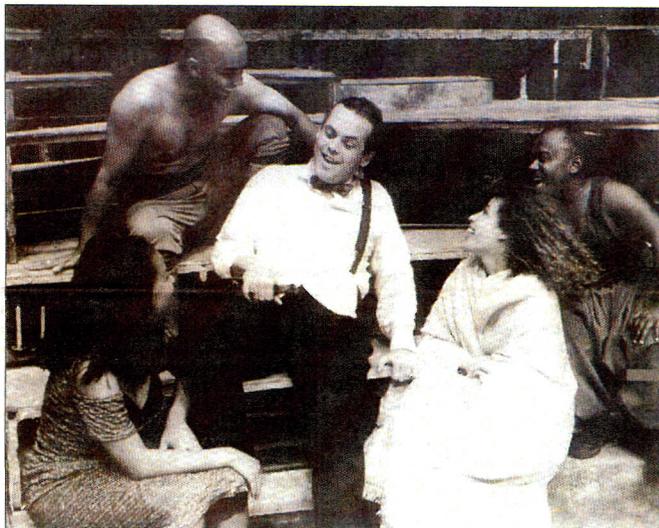
Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi les études de psychologie à Paris V Sorbonne et puis le théâtre. Emmanuel Genvrin reconnaît avoir «appris sur le tas» grâce à un prof de philo, un peu plus passionnant que les autres. En 1973, il fait ses débuts au théâtre universitaire de Caen où il traduit et adapte «La paix» d'Aristophane. «Grâce à cette expérience, j'ai appris quelle était la place du théâtre dans la société et surtout comment on le gérait».

Diplômé d'un DESS de psychologie clinique, en 1979, Emmanuel Genvrin, décide alors de tout «laisser tomber», rock et théâtre compris, pour se consacrer à ce qu'il croyait être sa carrière professionnelle. Assagi ? Peut-être, mais pas pour longtemps. Il vient de décrocher un contrat d'embauche à la Plaine-des-Cafres à la Réunion. «En fait, dès que je suis arrivé sur l'île, le théâtre m'a raccroché», explique-t-il en souriant. «Cet aspect encore adolescent de la culture où tout était à faire m'a beaucoup plu. C'est là que j'ai véritablement débuté ma carrière théâtrale, dans un atelier de la maison des jeunes du Tampon. C'est là, aussi que j'y ai rencontré Jean-Luc Trulés. Un vieux de la vieille

Emmanuel Genvrin Agitateur depuis 1968



Emmanuel Genvrin, directeur du théâtre Volland



Millénium Apsara

Repris en catastrophe, à la suite de la mésaventure de La Grande Chaloupe, actuellement présenté à Jeumon, «Millénium-Apsara» est aussi l'enfant chéri d'Emmanuel Genvrin qui le considère comme son «œuvre la plus accomplie»



Théâtre et politique

«L'artiste est naturellement un peu mégalomane mais il est aussi très courageux. Sans cesse partagé entre son art et la société. S'il veut survivre, il doit faire de la politique pour ne pas en faire». Emmanuel Genvrin. (Photos David Chane)



Semur de troubles

Disciple de Jarry et de Vilar, Emmanuel Genvrin aime jouer les semeurs de troubles à travers son théâtre. C'est aussi ce qu'il claironne haut et fort.

de la troupe lui aussi !». Volland est né. Emmanuel Genvrin choisit de fêter l'avènement en présentant «Ubu-roi». Jouer Alfred Jarry au sud de l'île, à cette époque, il fallait vraiment être accroché ! Mais après tout, Ambroise Volland n'était-il pas le compagnon réunionnais de Jarry ? Et Jarry ne figure-t-il pas parmi les avant-gardistes et semeurs de troubles que Genvrin affectionne ? «L'effet Jarry» ne se fera pas attendre au Tampon même si la troupe a le temps d'y jouer «Tempête», une pièce adaptée d'après Shakespeare et Aimé Césaire. En 1981, elle «monte» à Saint-Denis, s'installe au Grand marché pour devenir professionnelle. A même époque, Genvrin écrit sa première pièce, «Marie-Dessebre» sur le thème du 20 décembre 1848 (date de l'abolition de l'esclavage). La compagnie se fait vite remarquée, partagée entre des tournées locales et en métropole. Pour des raisons assez obscures (conflit avec les autorités locales ?), en 1987, Volland devient une nouvelle fois indésirable au Grand-marché, qu'il quitte pour un petit cinéma désaffecté d'une commune voisine : «le Cinéma». Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre de plus belle.

Au cœur de la Méléé

En 1990, Genvrin écrit «Lepervenche chemin de fer» à la Grande Chaloupe. De retour sur Saint-Denis, à la suite des municipales de 1989, la troupe investit la friche industrielle de Jeumon. Turbulences, démenagements successifs... A quel jeu jouait donc Volland pour se retrouver dans tant de mêlées ? «Aucun», assure son directeur. «Volland n'a pas d'engagement politique. Bien sûr, ayant été gauchiste et militant auparavant, je suis catalogué. Mais je peux vous assurer que les bases idéologiques de Volland sont de toute autre nature car, je le sais par expérience, l'engagement c'est l'impasse. L'important pour moi, c'est le rôle que peut jouer le théâtre dans la société réunionnaise en faisant office de contre-pouvoir. Le théâtre doit participer à la vie de la cité. A ce titre, il doit interpeller, interroger sur la culture que politiques et intellectuels sont en mesure de lui apporter. Il y va de leur honneur d'y répondre. Volland est un théâtre populaire, plus charnel que cérébral. Dans la lignée de Vilar, nous jouons sur l'émotion humaine. Dans la tradition de Molière, je laisse l'artiste très libre».

Catherine Miraton